

Les ressources de la NZZ

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 175

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les ressources de la NZZ

Depuis quelques années, la rédaction économique de la « Neue Zürcher Zeitung » profite de l'assemblée générale de la société d'édition pour donner quelques chiffres sur les charges, les ressources, les actifs et les passifs de cette vénérable entreprise. En 1971 aussi, un coquet bénéfice permet de verser 10 % de dividendes sur le capital social de 1,8 mio de francs (528 actionnaires), 300 000 francs au fonds de réserve statutaire et 600 000 francs à un fonds de renouvellement. Le seul quotidien suisse qui, à partir du 8 mai prochain, paraîtra encore plus d'une fois par jour, n'a pas trop de soucis à avoir pour l'avenir. Si l'on ne tient pas compte des travaux de ville, les produits de la société sont représentés par la publicité (34,52 mio), les abonnements (6,06 millions) et la vente au numéro (1,37 mio). Significatif: les ressources publicitaires représentent bon gré mal gré le 82 % des recettes du journal.

Jeanlouis Cornuz dans la mêlée électorale italienne

J'ai été, savez-vous, passer quelques jours en Italie, avec ma fille Catherine et l'un de ceux que j'appelle les « Catherine's Boys Ltd ». Samedi 9 avril, un ami, l'excellent peintre Loffredo, à qui Revel a dédié son *Pour l'Italie*, m'a emmené à une réunion électorale du Parti socialiste italien (démocratique - nuance Sarragat), section de Florence.

De l'ambiance, incontestablement ! Des drapeaux rouges partout ; des œillets rouges — j'ai eu mon œillet rouge que j'ai fixé non sans peine à ma boutonnière, tout en me remémorant le roman de

Vittorini, *L'Œillet rouge*, précisément — une bande magnétique qui passait l'*Internationale*... De fort jolies camarades !

On m'a tendu un programme du parti et un feuillet intitulé *Elections pour la Chambre des députés*, expliquant comment il fallait voter. Chose assez nécessaire, m'a-t-il paru, onze listes s'offrant au choix de l'électeur !

Première liste, ornée de la faucille et du marteau : le Parti communiste. Bien.

Deuxième liste, ornée elle aussi de la faucille et du marteau : le PSIUP — Parti socialiste italien d'union prolétaire, dont le périodique *Movimento studentesco* m'apprend qu'il est né en 1954 d'une scission « de gauche » du Parti socialiste. Bien !

Troisième liste, toujours ornée de la faucille et du marteau : celle du *Manifesto*, dont le même périodique rappelle qu'il a vu le jour en 1970, d'une scission « spontanéiste et semi-trozkiste » du Parti communiste. Bien !!!

Quatrième liste : celle du MSI — Mouvement social italien néo-fasciste...

Cinquième liste : celle du Parti socialiste démocratique italien, nuance Sarragat, nos camarades autrement dit. Très bien.

Sixième liste : celle du Parti libéral.

Septième liste, encore ornée de la faucille et du marteau et de la souscription *Servire il Popolo* ; la liste marxiste-léniniste. Bien...

Huitième liste : celle du Parti républicain.

Neuvième liste, encore et toujours ornée de la faucille et du marteau : celle du Parti socialiste italien nuance Nenni, qui a longtemps voté avec le Parti communiste, puis a pris part aux gouvernements de centre-gauche.

Dixième liste, non ornée de la faucille et du marteau : celle du MPI — *Movimento politico dei lavoratori*, dont on me dit qu'il est d'extrême-gauche... Bien !!!

Onzième liste : celle de la démocratie chrétienne. Si je me résume : cinq listes se réclament de la faucille et du marteau et se veulent expressément d'extrême-gauche. Plus la liste du MPI. Plus « la nôtre », celle des socialistes, nuance Sarragat.

« J'aime tant le royaume, disait Philippe le Bon ou Charles le Téméraire (je ne sais plus), qu'au lieu d'un roi, j'y en voudrais voir six ! »

En face, un parti d'extrême-droite et trois partis « bourgeois ». Sans compter ceux qui ne présentent pas de listes, à gauche (surtout) ou à droite. Notez que ceux qui auront voté pour des partis qui n'atteindront pas le quorum verront leur voix perdue...

Quant au programme du Parti socialiste, il explique : 1. Pourquoi nous sommes sociaux-démocrates ; 2. Pourquoi nous sommes anticommunistes ; 3. Pourquoi nous sommes antifascistes, etc. J'aurais, quant à moi, inversé dans tous les cas les points 2 et 3... Mais on peut être d'un autre avis ! La suite au prochain numéro.

J. C.

Einstein: pacifiste et européen

« ... La technologie a rapetissé le monde... Voyager est devenu commun et les relations commerciales sont tellement imbriquées que l'Europe, on pourrait dire le monde, est devenue une seule unité... La bataille qui fait rage aujourd'hui n'aura pas de vainqueurs ; toutes les nations qui y participent payeront, très probablement, un prix énorme... Nous affirmons publiquement notre foi en l'unité de l'Europe... »

Ces lignes sont extraites d'un manifeste publié en octobre 1914 à Berlin par deux scientifiques, Albert Einstein et G. Nicolai. Alors que la plupart des scientifiques européens de l'époque, y compris les plus grands, approuvaient la guerre et y collaboraient même activement, Einstein et son collègue eurent le discernement et le courage de porter le jugement qui sera ratifié par l'histoire.